

Exposition

Couleurs les prouesses de la chromolithographie

Du 16 novembre 2007 au 17 février 2008, le Musée célébrera la couleur avec une exposition consacrée à l'impression lithographique en couleurs (chromolithographie).

L'exposition dévoilera les mystères et illustrera les splendeurs du procédé d'impression en couleurs le plus répandu au XIX^e siècle, avant l'invention des procédés photomécaniques modernes.

Ce panorama particulièrement exhaustif évoquera le développement de la chromolithographie, depuis les premiers essais (1820-1830) jusqu'à l'âge d'or (fin XIX^e siècle, début du XX^e siècle) et apportera une contribution inédite de Michael Twyman (commissaire de l'exposition et l'un des grands spécialistes internationaux de cette technique) aux recherches parallèles de Godefroy Engelmann et Charles Hullmandel et au développement de la chromolithographie en France et en France. C'est aussi la première fois qu'une exposition de cette envergure est consacrée au sujet, avec la double préoccupation de montrer à la fois les objets liés au métier (pierres, épreuves progressives..) et les impressions.

Très visuelle, l'exposition présentera les travaux les plus nobles, les plus subtils et les plus raffinés qu'ait produits la chromolithographie, mais aussi les plus quotidiens, des « chromos » aux imprimés éphémères.

Des documents rares seront montrés : premières tentatives des précurseurs allemands, incunables de Engelmann et Hullmandel, les « pères » de la chromolithographie en France et France, ainsi que les travaux d'autres imprimeurs de prestige comme les britanniques Day & Son et M. & N. Hanhart, des français Simon fils (imprimeurs de Midolle), de Lemercier (qui réalisa de somptueux ouvrages pour Léon Curmer) ou encore de l'américain Louis Prang.

Le visiteur appréciera ainsi un florilège des productions les plus variées : ouvrages de qualité comme des fac-similés de livres des XV^e et XVI^e siècles, ouvrages de reproduction d'œuvres d'art, livres d'enfants, journaux illustrés, cartonnages romantiques, cartes et atlas, images pieuses, cartes de vœux, affiches, publicités, emballages, catalogues, vitrauphanies, céramiques, décalcomanies...

Une section, très pédagogique, rassemblera des documents rares et parfois spectaculaires comme les épreuves progressives d'une affiche lithographique grand format ou des œuvres originales d'illustrateurs, que même un œil exercé ne peut distinguer de leur version imprimée.

À l'occasion de cette exposition, les éditions Panama Musées éditeront un ouvrage, abondamment illustré, de Michael Twyman, sur les débuts de la chromolithographie en Grande Bretagne et en France : *Images en couleurs, Godefroy Engelmann et Charles Hullmandel et les débuts de la chromolithographie*.

Autour de l'exposition

Conférences

Et la couleur fut

Michael Twyman, commissaire de l'exposition et professeur émérite de typographie et communication graphique de l'université de Reading (Royaume-Uni), montrera, à l'aide d'une iconographie exceptionnelle, l'extraordinaire savoir-faire déployé pour créer et imprimer des images en chromolithographie.

Lundi 10 décembre 2007 à 18h15, Archives municipales, 18 rue Dugas Montbel, Lyon 2^e.

De la sardine à la boîte, le fer blanc lithographié en Bretagne, de l'invention à l'exploitation industrielle

par Viviane Benoit-Renault, doctorante, université Rennes 2-Haute Bretagne. Les rapports entre l'art et l'industrie, du premier brevet d'invention déposé en Bretagne aux améliorations techniques successives (chromolithographie, impressions directes).

Lundi 14 janvier 2008 à 18h15, Archives municipales, 18 rue Dugas Montbel, Lyon 2^e

Visites

Toute la lumière sur la couleur

Analyse visuelle d'un document de l'exposition avec Poppy Arnold, illustratrice et professeur de communication visuelle.

Jeudi 6 décembre, 24 janvier 2008, 20 mars 2008, de 12h30 à 13h30, 4€ (tarif adulte)

Visite commentée de l'exposition (individuels, famille)

Dimanches 9 et 13 décembre de 15h à 16h, sans réservation, 6€ pour les adultes, 2€ pour les moins de 18 ans.

La presse lithographique

Démonstrations par Cécile Mazoyer, artiste lithographe, les dimanches 9 décembre et 13 janvier de 14h 30 à 17h30, entrée avec le ticket de la visite commentée.

Ateliers Bois de fil en quatre couleurs, avec Eléonore Litim, graveur.

1^{er}, 2, 15 et 16 décembre, de 9h à 12h et de 14h à 18h. Tarif : 140€ les deux week-ends.

Visites commentées sur réservation pour les groupes (adultes et scolaires).

Présentation aux enseignants

mercredi 21 novembre 2007 à 14h

**Exposition de 9h30 à 12h et de 14h à 18h,
du mercredi au dimanche inclus,
lundi après-midi et mardi sur réservation pour les groupes**
Musée de l'imprimerie
13 rue de la Poulallerie 69002 Lyon (métro Cordeliers)
tel : 04 78 37 65 98 www.imprimerie.lyon.fr

Nos prêteurs

Bibliothèque médiathèque de Mulhouse, Archives municipales de Mulhouse, Musée d'impression sur étoffes de Mulhouse, Bibliothèque universitaire de la société industrielle de Mulhouse, Musée barrois (Bar le Duc), Musée du papier (Angoulême), Bibliothèque municipale de Lyon, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque des Arts décoratifs (Paris), Institut national d'histoire de l'art (Paris),

Bibliothèque de la Sorbonne, Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle (Paris), Bibliothèque municipale de Caen, Bibliothèque de l'université de Reading (Royaume Uni), Ste Bride printing Library (Londres), Massey College Library (Toronto), Jarold Museum (Norwich, Royaume Uni), Michael Twyman, Sally de Beaumont.

Nos partenaires pour l'édition du catalogue

Les papeteries Condat qui ont offert le papier, l'imprimerie des Deux-Ponts (Grenoble) qui ont pris à leur charge une partie de l'impression.

Informations scientifiques : alan.marshall@mairie-lyon.fr tel : 04 78 37 65 98

Informations presse : bernadette.moglia@mairie-lyon.fr tel : 04 78 37 65 98

Des images libres de droits sont à télécharger sur le site du Musée de l'imprimerie www.imprimerie.lyon.fr

Dossier de presse

La chromolithographie : une histoire à redécouvrir

Au cœur des préoccupations du Musée de l'imprimerie

Depuis 2002, le Musée de l'imprimerie acquiert régulièrement ou reçoit en don des « imprimés éphémères », terme désignant les impressions très diverses réalisées au quotidien, des affiches aux étiquettes publicitaires. Ce patrimoine imprimé, fragile parce que voué à une brève utilisation, a fait récemment son entrée dans les bibliothèques et les musées, aux côtés du patrimoine « noble » des livres et des estampes, dont la conservation a été longtemps privilégiée. Pourtant, ces ephemera donnent de précieux renseignements, sur les usages sociaux et commerciaux, sur l'évolution du design graphique et des modes de lecture de l'information. Et surtout, ils déclinent toutes les prouesses de la chromolithographie, qui du XIX^e siècle aux années 1950, a été le procédé d'impression en couleurs le plus répandu et le plus spectaculaire.

Depuis plusieurs années, le Musée de l'imprimerie et l'Institut d'histoire du livre (dont le Musée est l'un des membres fondateurs) s'attachent à développer l'étude des techniques de reproduction des images au XIX^e siècle, domaine vaste et encore relativement peu exploré. Le Musée de l'imprimerie et l'Ihl ont ainsi organisé plusieurs formations d'audience internationale, rassemblant conservateurs et étudiants, sous la houlette de Michael Twyman, commissaire de l'exposition *Couleurs* et l'un des meilleurs spécialistes de la chromolithographie.

Une exposition mais aussi une grande première

À notre connaissance, aucune exposition, tant en Europe qu'en Amérique du Nord, n'a à ce jour été consacrée à la chromolithographie. La manifestation du Musée de l'imprimerie a donc l'ambition de faire date, d'autant plus que la publication qui l'accompagne donne la primeur des derniers travaux de Michael Twyman sur l'invention de la chromolithographie, en France et en Grande-Bretagne. Rassemblant des documents exceptionnels en provenance de collections patrimoniales et privées, collectés en Europe, États-Unis, Canada, cette exposition se développera aussi pour la première fois dans les nouveaux espaces d'exposition du Musée. Près de trois cents mètres carrés favoriseront ainsi la présentation de documents rarement montrés, comme des jeux d'épreuves progressives en vingt couleurs.

L'exposition reprendra les grands chapitres de l'histoire de la chromolithographie, de la « préhistoire » à la grande époque.

De la préhistoire à la mise au point

Avant les contributions décisives de Godefroy Engelmann (France) et de Charles Hullmandel (Grande-Bretagne), on a pu constater de nombreuses approches expérimentales de l'impression lithographique en couleur. (Rappelons que cette technique consiste à imprimer à partir d'un motif dessiné au crayon ou à l'encre grasse sur une pierre ; le tracé gras retient l'encre qui se déposera ensuite sur le papier sous la forte pression d'un rouleau). Au début du XIX^e siècle, la plus répandue de ces mises en couleurs consistait à imprimer un dessin, puis à le rehausser à la main.

Mais ce procédé s'avéra bientôt anachronique, au moment où l'imprimerie rentrait dans l'ère industrielle, où le besoin d'images en couleurs devenait très important. En Grande-Bretagne comme en France, nombreux furent les théoriciens et les expérimentateurs d'un nouveau procédé d'impression en couleurs. J. A. Barth, en Allemagne, fut le premier à réussir une impression lithographique en couleurs, digne du nom de chromolithographie, en 1818, dans la deuxième édition de son ouvrage *Pacis Annis MDCCCXV et MDCCCXV*. Une autre réussite impressionnante est celle de Wilhelm Zahn, en 1828, en Allemagne : il s'agit de l'impression de *Die schönsten Onamente {...}*, ouvrage portant sur les vestiges relevés à Pompéi et Herculaneum, comportant de nombreuses planches en couleurs. En France, dans les années 1820, Charles-Louis Malapeau apparaît lui aussi comme un précurseur, avec ses « Tableaux lithochromiques » où il met en œuvre un brevet déposé en 1821 « pour un procédé servant à reproduire par impressions les tableaux à l'huile ». Il est probable que tous ces essais conduisirent la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale à inscrire l'impression lithographique en couleurs à son ordre du jour, en 1829, avec un prix de 2 000 francs. Les concurrents devaient fournir mille épreuves, pour un coût inférieur à la mise en couleurs manuelle. Il fallut attendre de nombreux concurrents et le 17 janvier 1838 pour que Godefroy Engelmann remporte le prix. En Grande-Bretagne, toutefois, Charles Hullmandel avait déjà publié en 1835 l'ouvrage de Hoskins *Travels in Ethiopia* en chromolithographie et il semble bien que l'antériorité lui revienne, même si les impressions réalisées par Engelmann père et fils sont beaucoup plus significatives dans le perfectionnement industriel du procédé.

La chromolithographie : un ahurissant mélange de technicité et d'intuition

Dans leur brevet, Godefroy Engelmann et son fils Jean s'appuient sur les travaux de Jacob Christophe Leblon (1667-1741) qui fut le premier, pour obtenir des impressions en couleurs, à utiliser la combinaison des trois teintes primaires (jaune, rouge et bleu), parfois associées au noir, pour obtenir une gamme de nuances et de tonalités. Le point crucial de l'invention des Engelmann était un « appareil à imprimer », permettant le positionnement exact du papier lors de l'impression, à l'aide d'un système de repérage très perfectionné, car il y avait autant de pierres encrées que de couleurs souhaitées. Lorsque les presses furent mécanisées, un système de pinces permettait de placer les feuilles toujours à la même position sur les formes imprimantes.

Pour réaliser une chromolithographie, le dessinateur reproduisait le motif ou le dessin sur la pierre, à l'aide d'un calque. Dans le cas de reproduction de fresques, un artiste était dépêché sur place pour effectuer un minutieux relevé ; pour la reproduction d'un tableau de maître, il se rendait au Musée pour copier la toile, ce qui suppose déjà une maîtrise parfaite du dessin. Chaque zone de couleur était repérée et analysée. Le chromiste repassait ensuite chaque zone de couleur à imprimer sur chaque pierre, à l'aide d'un crayon ou d'une encre grasse. Il était capable d'analyser les couleurs constitutives du sujet à reproduire et de décider du nombre de couleurs (donc de pierres) à utiliser. Pour le rendu des couleurs, le lithographe dessinait sur la pierre des aplats, des modelés, des points plus ou moins gros, des lignes plus ou moins épaisses, qui, une fois superposées en plusieurs teintes sur le papier donnaient cet aspect très reconnaissable aux chromolithographies quand on les regarde au compte-fils : un subtil mélange de traits, de points, de hachures de diverses couleurs, qui parviennent à former des teintes que le cerveau et l'œil perçoivent et qui, miracle, correspondent à celles du tableau de maître que le lithographe a voulu reproduire. On ne s'explique toujours pas aujourd'hui comment l'analyse des couleurs et leur restitution sur la pierre pouvaient se faire avec autant de maîtrise et de précision : il n'y avait pas de filtres optiques ou de couleurs normalisées, comme il en existera plus tard avec la photogravure et le développement des procédés photomécaniques. Tout se faisait à l'instinct, à l'intuition, à l'expérience, et les luxueux travaux en trente couleurs représentent des tours de force qui laissent parfois les connaisseurs d'aujourd'hui.

L'exposition montrera des jeux d'épreuves progressives et des pierres illustrant le raffinement de la couleur en chromolithographie.

Une fulgurante destinée au service de l'art, du commerce et de la vie quotidienne

Les travaux d'Engelmann en France et d'Hullmandel en Grande-Bretagne, ainsi que de tous leurs successeurs tout au long du XIX^e siècle, permirent d'offrir à la société du moment toutes les sortes d'imprimés couleurs concevables, des somptueuses reproductions des manuscrits médiévaux aux imprimés les plus éphémères, comme les étiquettes et les découpis. La chromolithographie devint la « bête de somme » de l'impression couleur

jusqu'à son remplacement par les procédés photomécaniques en trichromie ou quadrichromie. Néanmoins, il fallut attendre 1950 environ pour éliminer complètement la chromolithographie de certaines productions comme les brochures, et certains travaux, comme les affiches de spectacle ou d'expositions, continuèrent d'être produits sur pierre après le milieu du XX^e siècle.

Au XIX^e siècle, la chromolithographie vint à point nommé pour accompagner la révolution industrielle, l'essor du commerce, des transports et des communications. C'est l'époque de la création des grands magasins, qui vont avoir d'énormes besoins en documents promotionnels, à l'instar des entreprises en plein essor. L'emballage et l'imagerie populaire en couleurs connaissent, eux aussi, un essor remarquable.

L'exposition montrera donc l'immense gamme des imprimés redevables de cette technique : livres prestigieux ou livres d'enfants, journaux, affiches, catalogues de grands magasins, reproductions de tableaux ou de monuments, images et décors muraux, cartes de géographie, calendriers, chèques, étiquettes, tissu imprimé, puzzles et jeux d'enfants, partitions musicales, diplômes, images pieuses, cartes de vœux, bons points, boîtes en fer blanc décorées, porcelaines ...

Des documents souvent exceptionnels ou rarement montrés

Pour cette exposition, Michael Twyman, son commissaire, a répertorié un grand nombre de documents incontournables de l'histoire de la chromolithographie. Les bibliothèques et les archives de la ville de naissance d'Engelmann, Mulhouse, ont été grandement sollicitées ; on admirera ainsi, entre autres, l'*Album chromolithographique* d'Engelmann avec son premier essai en chromolithographie (Bibliothèque universitaire de la société industrielle de Mulhouse). *Travels in Ethiopia* de Hoskins provient de la British Library, d'autres ouvrages très importants ont été prêtés par la bibliothèque de l'Université de Reading (Royaume-Uni), la Massey collège Library, à Toronto, a confié des ouvrages de H. N. Humphrey, et le Jarrold's Museum (Norwich), un appareil pour réaliser des teintes Benday.

On admirera aussi des impressions en provenance de la Bibliothèque nationale de France, de la bibliothèque de la Sorbonne, de l'Institut national d'Histoire de l'art, de la librairie du Muséum d'histoire naturelle (Paris). À l'occasion de cette exposition, le Musée a acquis un rare et précieux exemplaire de *Oriental Ceramic Art : Illustrated By Examples from the Collection of W. T. Walters...*, (New York, 1897), de S. W. Bushell, dont les planches ont été réalisées par Louis Prang (Boston), le plus célèbre chromolithographe de son temps.

Le Musée a aussi fait appel à ses propres collections (entre autres : *Album chromolithographique* d'Engelmann, planches de Charles Hullmandel), qui dans le domaine de la chromolithographie, se révèlent aujourd'hui très significatives au plan international. Des collectionneurs chevronnés d'ephemera, comme Michael Twyman lui même ou Sally de Beaumont, présidente de la Ephemera Society, ont également été mis à contribution. Et bien sûr, partenaire privilégiée du Musée, la Bibliothèque municipale de Lyon a puisé dans ses trésors.